L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDEE le 1er SEPTEMBRE, 1827.

Journal Hebdomadaire publié par la
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.,

Prix de L'Abonnement

Pour l'Etranger, un an	$7.50
Pour les Etats-Unis, un an	3.00
Pour les Etats-Unis, six mois	1.50
Pour les Etats-Unis, quatre mois	1.00
Pour les Etats-Unis, un mois	.25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément, à l'acte du 3 mars, 1879.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS

M. F. Quesnel, 925 Royal.
M. E. Hill, 408 St. Charles.
Staub's, 735 Gravier st.
Wallace, Canal and Royal.
Bennett Pieno Supply, 313 St. Charles.
A. B. Richmond, 232 Bourbon.
News Stand, Dauphine & Canal.
C. R. Mason, 638 Royal.
News Stand, Canal & St. Charles.
News Stand, Canal & Rampart

L'UNION SACREE EST-ELLE MORTE EN FRANCE.

L'Union Sacrée est-elle morte?

A coup sûr et ce n'est pas les socialistes qui la ressusciteront.

Dans leurs dernières discussions, ils lui ont donné le coup de grâce. Ces discussions ambigües où l'on déclare qu'on votera les crédits de guerre sous des réserves, qu'on réclame l'Alsace-Lorraine avec un referandum sous le contrôle de la Société des Nations qui n'existera que dans des années—si jamais elle existe—donnent une impression de malaise.

Jusqu'ici, le parti socialiste avait été mieux inspiré et, reconnaissons le, son attitude avait été conforme aux idées patriotiques les plus fermes. Le 4 Août 1914, les députés socialistes de la Chambre votèrent les crédits de guerre à l'unanimité. Depuis, sauf les trois députés qu'on a flétris du triste sourno mde Khienthaliens, les socialistes ont persisté dans leur fière attitude. Comme le rappelait ces jours-ci un de leurs députés des plus écoutés M. Alexandre Varenne, "treize fois le groupe a répété le même geste, en l'accompagnant le plus souvent de déclarations où était affirmée avec éclat la continuité de l'union devant le péril."

Aujourd'hui, un certain nombre de socialistes vont changer d'attitude.

Pourquoi?

Ecoutons encore M. Alexandre Varenne:

"La guerre n'est pas finie, l'invasion n'a pas reculé, la défense nationale demeure le devoir impérieux imposé par la force des choses. Ce qui était vrai hier est plus vrai que jamais aujourd'hui. L'impérialisme allemand n'a pas désarmé. La menace allemande n'a pas disparu. Si nous avions raison le 4 Août 1914, nous avons raison aujourd'hui."

C'est la logique même. Mais alors quelles raisons invoque cette fraction peu importante, d'ailleurs, du parti socialiste?

C'est M. Renaudel, député du Var, qui a pris la place de M. Jaurès à la tête de l'Humanité qui va nous le dire:

"Les fautes de sa diplomatie (de M. Clémenceau) sont accumulées de façon effrayante, si on les regarde un peu dans le recul, pourtant encore bref, du temps... et du silence. C'est au point que notre gouvernement ne semble plus compter dans le débat engagé entre l'Amérique et l'Angleterre d'un côté, l'Allemagne et l'Autriche de l'autre, et, par là M. Clémenceau a rendu pour le socialisme, la nécessité plus tangible de s'opposer à lui. A quoi bon s'étonner si l'arbre a produit le fruit, et si des socialistes songent à employer à son égard une arme, disproportionnée sans doute, inefficace peut-être, symboliquement dangereuse même, telle que celle du refus du vote des crédits."

Ainsi donc, c'est par opposition pure à M. Clémenceau que certains socialistes vont refuser des crédits.

L'arme est "inefficace et dangereuse", qu'importe, la politicaillerie avant tout. On songera à la Patrie après.

C'est chez M. Renaudel une sorte de phobie contre le Président du Conseil, qui est sénateur du Var, département que le directeur de l'Humanité représente à la Chambre.

Le fait est constaté par un journal qui n'est certes pas l'adversaire des socialistes l'Heure qui compte plusieurs députés de ce parti dans sa rédaction et qui écrivait à ce sujet:

"Il est visible que M. Renaudel n'cherche pas autre chose que tirer M. Clémenceau s'puis qu'il veut bien prendre la peine de sonder nos reins et nos cœurs, il nous permettra de lui rendre le même office: ce sondage n'aura d'ailleurs rien d'indiscret, car M. Renaudel laisse paraître ses desseins avec une franchise, et même une ingénuité que l'on rencontre assez rarement chez les véritables politiques. Sans doute, il faut l'en féliciter; mais il n'en faut pas moins expliquer qu'à l'heure présente toute la question nationale et sociale s'réduit pour M. Renaudel à la question d'savoir qu'il aura ou n'aura pas la peau de M. Clémenceau. La guerre n'est plus pour lui qu'une chasse au "tigre".

Nous relevons ces traits, ces petites intrigues politiques en marge du grand drame de la guerre qui se joue pour montrer combien chez certains de ceux qui ont la lourde responsabilité de diriger le pays, la conception de leur devoir est rapetissée par de misérables questions de personnes: député contre sénateur; l'arrondissement contre le département. En face de l'œuvre colossale à accomplir, de la lutte à outrance contre l'envahisseur, à la veille du formidable et décisif effort, on cherche des querelles de maroquin. C'est grand pitié!

LA RECONSTITUTION DES PAYS ENVAHIS.

On sait avec quelle barbarie systématique les troupes allemandes ont dévasté, pille contaminé les régions du nord de la France, évacuées par elles grâce la pression victorieuse des Alliés. Les matières premières, les marchandises, le matériel des usines, le numéraire, les titres, les bijoux, les meubles, les vêtements, le linge, les métaux, les boiseries ont été envoyés en Allemagne, au mépris de toutes les conventions internationales. Dans les départements français de la Somme et de l'Oise notamment, des milliers de maisons ont été démolies, des arbres fruitiers sciés au ras du sol, des puits souillés ou empoisonnés. Les champs, bouleversés par les travaux militaires et par la rafale incessante des obus, étaient devenus impropres à toute culture, et constituaient comme une zone morte, où subsistaient quelques rares habitants, restés fidèles à leur foyer, même sous le feu des batailles.

L'amélioration du sort de cette population si tragiquement éprouvée, la reconstitution la plus rapide possible des régions sinistrées, malgré les difficultés inhérentes à la guerre: telle est la tâche patriotique à laquelle a voulu se consacrer, dès que les circonstances lui en ont laissé la possibilité, l'effort du gouvernement français et du pays tout entier. Dans les divers ministères, des comités spéciaux ont été institués pour la coordination des secours, la reconstitution industrielle, agricole et financière, le règlement des dommages de guerre, la réédification des locaux d'habitation et la remise en état du sol. Les résultats obtenus par leur activité et par le dévouement des populations rurales, sont déjà considérables. Dans la Somme et dans l'Oise, plus de 200 maisons endommagées sont actuellement réparées, 350 maisons nouvelles ont été construites, et près de 1500 maisons démontables ont été installées pour les rapatriés. On est aujourd'hui en mesure d'en monter 200 par mois. La main-d'œuvre militaire et l'utilisation des prisonniers de guerre ont permis de procéder sans retard aux labours et aux semailles, à la réfection des routes et des ponts. Les municipalités ont été reconstituées parfois avec le concours des femmes, de nombreux maires ayant été emmenés en Allemagne.

Dans le seul département de la Somme, 800 vaches laitières, 500 chevaux, des chèvres, des porcs ont été donnés par les pouvoirs publics et l'œuvre du "Village reconstitué". Des coopératives agricoles ont été créées, de nombreux outils et appareils aratoires ont été distribués par les soins d'œuvres dues à l'initiative privée: 150 faucheuses, 100 faneuses, 100 rateaux mécaniques, une trentaine de voitures de culture. L'œuvre du "Secours d'urgence" a distribué 280,000 plants de légumes divers.

A cette œuvre de résurrection, la France ne se voue pas seule. Déjà le French Wounded Emergency Fund, association de dames anglaises, s'est consacré à la reconstitution d'une série de villages. Ses membres font elles mêmes les travaux de pose de portes et fenêtres, de réfection des toitures, de peinture des bâtiments, etc. Une section de la Croix-Rouge canadienne distribue des secours en nature jusqu'aux limites du front. Les dames du Smith College américain, pourvues du titre de docteur en médecine, donnent gratuitement leurs soins aux rapatriés, et un dispensaire pour les enfants vient d'être organisé à l'hôpital de Nesle, sous la direction du docteur John C. Baldwin. Par cette collaboration spontanée, les Alliés de la France montrent dès aujourd'hui qu'ils seront à ses côtés pour exiger, l'heure venue, de l'envahisseur les réparations, les restaurations et les indemnités sans lesquelles, comme l'a dit le Président Wilson dans son Adresse au Congrès américain, "toute la structure et la valeur du droit international seraient pour toujours compromises".

"LE COMTE HERTLING ET LES UNIVERSITES ALLEMANDES."

Les Allemands se préoccupent de la nécessité de maintenir à tout prix les Universités Allemandes et une démarche d'universitaires a été faite récemment auprès du Comte Hertling. Cette délégation, a exprimé l'espoir que "quoiqu'il advienne, le Chancelier saura prendre au moins la défense des Universités allemandes, qui ont formé l'Allemagne victorieuse d'aujourd'hui et la maintiendront désormais dans cet état prospère et glorieux".

Le comte Hertling qui est un vieil universitaire, et qui a été professeur de philosophie président de longues années à l'Académie de Munich a exprimé combien il était heureux de recevoir ses anciens collègues et de leur assurer que quoiqu'il advienne son premier souci serait de veiller à la conservation des Universités capables de tenir tête à l'"universentier". Le comte Hertling a ajouté que "les Universités allemandes sont restées des foyers de science et de patriotisme qui ont efficacement contribué à former l'Allemagne moderne dont l'intelligence et la force s'affirment si victorieusement aujourd'hui, et c'est un devoir sacré de veiller à leur maintien et à leur prospérité qui feront à l'Allemagne un avenir de grande puissance et de sécurité".

LE BON COLIS

Nouvelle.

—Crédié! Ca fouette par ici! constate Roty, un caporal de la 30e, en s'arrêtant net à la porte de la grange d'où sort, en effet, une buée chaude et mal odorante.

Il y a là-dedans deux sections de sa compagnie descendues au repos depuis ce matin.

—Hé Druillennec! appelle-t-il au seuil.

—Présent! répond, au bout d'un instant, la voix pâteuse d'un homme qui se réveille, là-bas, dans les profondeurs.

—Un colis, pour toi! Allez! grouillons-nous!

Corlouër, le voisin de paillasse de Druillenec, lui crie en breton:

—Aman zo treo mad evit out! (Des bonnes choses sont arrivées pour toi!)

Druillennec se dresse lentement et se frotte les yeux, tout ahuri, quand il a recouvré ses esprits, il dit tranquillement:

—Ca, c'est encore une blague du cabot!

Et, dans un bâillement, il se recouche.

Roty est, en effet, un Parisien de Montrouge qui, tout en admirant sincèrement, pour certaines de leurs vertus, les quelques poilus bretons qu'il commande, se plait à les mystifier à chaque tournant. Druillennec, assez longtemps fut même une de ses dupes les plus bonasses, mais, à présent, le gars de Rospez se défie et ne marche plus comme au début.

—Druillenec! hurle de nouveau le cabot.

—Eh! ben! quoi! riposte l'homme agacé.

Cependant, là-bas, dans l'embrasure de la porte où la silhouette de Roty se détache sur le ciel pâle, on voit le caporal balancer un étrange colis qui, en heurtant le chambranle, rend un son métallique.

A ce bruit, qui les inquiète, des hommes, dans la pénombre, s'agitent et grognent. L'un d'eux—c'est Lhostis, de Carlez—apostrophe vertement Druillennec.

—Zava ta, klouke, ha ke da velvet! (Lève-toi donc, empoté, et va voir!

Mais Druillennec ne broche pas. Un colis pour lui, dit-on, ouat! Il n'attend de colis de personne. Dernièrement encore, un homme raisonable et ennemi de la dépense, il avait écrit à Marie-Louise, sa femme, qui se proposait de lui envoyer un paquet, qu'il n'avait besoin de rien, qu'on était aussi bien et même mieux nourri qu'à la maison, que jamais il n'avait autant mangé (viande douce) ni bu autant de vin; il l'avait donc engagée, doucement mais fermement, à économiser le plus possible, car voilà, trois ans, quand ils s'étaient mis en ménage, ils avaient commencé avec rien, pour dire, et quand la mobilisation était arrivée, ils devaient encore une bonne poignée d'argent à M. de Kergueguy. Marie-Louise le sait bien.

Aussi, fidèlement, elle lui rend compte, semaine par semaine, de ce qui se fait à la maison, si bien que du front de Champagne, sans que les Boches y gagnent rien d'ailleurs, Pierre-Marie Druillennec continue à diriger, dans leurs travaux, les trois personnes qu'il a laissées à Kerhuel et qui ont fort à faire pour ne pas laisser dépérir le bien...

—Druillennec! Où perche-t-il, ce nigouz-là!

La voix pointue du caporal provoque parmi les dormeurs des récriminations violentes.

—Sell aze eur loen bag a ra trouz evad! Er-maëz! (Voilà un animal qui fait du potin, par exemple! Dehors! Dehors!

Roty a pris une décision héroïque et, se pinçant les narines, il s'avance vers le fond de la grange où la vue de ses gaions, qu'il se garde de dissimuler, ramène chez les poilus un silence relatif.

Oh! pour un autre que Druillennec, il aurait écoulé son colis n'importe où, sans plus de façon; mais depuis l'affaire de la cote 125, il nourrit envers son poilu de Rospez des sentiments qui échappent à l'analyse! C'est ce jour-là que Pierre-Marie a gagné sa croix de guerre. Le lendemain matin, après l'attaque victorieuse, on avait découvert Druillennec, qui fait juste 1 m. 57 sous la toise, allongé sur un officier bavarois d'au moins six pieds de long; il avait le poignet droit démis, à force de cogner sans doute, et les doigts de la main gauche crispés sur la gorge du Boche qui était bien mort. Lui, il était évanoui ou endormi, on n'a jamais pu savoir l'autre jour, à la revue, où lui fut remise sa croix de guerre, le général lui avait servi, d'après l'appréciation de Roty, une citation (du meilleur tonneau) et le grand chef avait même plaisanté avec Druillennec, lui demandant, entre autres choses, comment il était venu à bout de ce colosse de Bavarois. Alors Druillennec, qui est pourtant timide et peu bavard, avait eu, sur les rangs, le toupet de lui répondre: Mon général, ces grands-là ne me font jamais peur! Il y a plus de place à taper dedans! Et le général, en s'en allant, se tordait comme une baleine!

Aux yeux du caporal, Pierre Marie séant, le buste large, les mâchoires solides et comme prêtes à mordre, avec sa fine moustache blonde et ses yeux d'un bleu clair qui regardent en face.

Druillennec, en voyant venir Roty, a fermé à demi les paupières, signe qu'il se méfie du caporal.

Mais celui-ci, impatienté, lui jette ce donc depuis ce jour-là, un poilu de marque! Roty a pour lui quelque chose comme de la considération mais il n'arrive pas à comprendre cette nature farouche qui se fait si tendre parfois.

Ce matin encore, en balançant son étrange colis, il l'admire là, sur son sur les jambes l'espèce de boîte cylindrique qui porte son adresse.

Pierre-Marie s'en empare avidement. C'est un long étui de ferblanc qui, dans certaines contrées de Bretagne, servait naguère aux femmes, quand elles voyageaient, à renfermer leur cattele de cérémonie. Comme Marie-Louise, sa femme, ne porte plus de grande coiffe, elle a l'idée de prendre l'étui e sa défunte tante Marie-Sainte pour lui envoyer.

—Petra an diaoul zu lars enan? Que diable y a-t-il là-dedans? murmure-t-il, intrigué.

Il l'ouvre et, avec précautions, il en tire quelque chose de long et d'assez lourd, enveloppé dans une serviette soigneusement cousue. A la serviette une carte est épinglée sur laquelle, d'une belle écriture, on lit ces mots (moulés) par le receteur ou par Mlle Tynévez, l'institutrice:

Pour fêter la croix de guerre de Pierre-Marie Druillennec. Vive la France!

Du bout de son couteau, il a vite fait sauter l'entoilage et, pris d'une émotion réelle, il découvre aux yeux de Roty, aussi intrigué que lui, une andouille, une magnifique andouille, qu'il arbore, triomphant, devant ses voisins émerveillés.

Car ils font cercle déjà autour de lui, ceux de Cavan, de Langoat, de Cambez et, l'eau à la bouche, les prunelles allumées, ils se penchent amoureusement vers celle qui vient du pays!

Tous voudraient la palper, en humer l'odeur poivrée, mais Druillennec brutalement les écarte et, la protégeant de ses deux bras, il continue de la respirer en silence.

Au rustique parfum qui s'en dégage, son âme de paysan a soudain pris son vol vers la terre bretonne et elle plane maintenant au-dessus d'une petite femme du Finistère, penchée sur un vieux figuier, où il fait si bon travailler et si bon vivre!

—Merci, Marie-Louise! dit-il en lui-même.

En vérité, il a les yeux humides et Roty, qui s'en aperçoit, s'exclame ironiquement:

—Oh! là! là! Apportez-lui donc des douceurs! Eh! ben, mon colon!

Alors Pierre-Marie Druillennec, qui promène toujours sous ses narines la belle andouille de Kerhuel, sans se douter qu'il va déchaîner la verve de ce cabot gouailleur, dit, à voix basse, et de toute ingénuité de son cœur:

Taisez-vous, caporal! Celle-ci me fait penser à ma femme, voyez-vous!

Simon Davaugour.

TULANE
L'ECRASANTE CENSURE DE RUPERT JULIAN
"THE KAISER"
THE BEAST OF BERLIN
AUJOURD'HUI 2:30 CE SOIR—8:30
MATINEES ... 25c. à 50c.
LE SOIR ... 25c, 50c, 75c, et $1.00
On admettra les marins et les soldats des Etats-Unis en uniforme comme hôtes de la direction moyennant le prix de la taxe de guerre.

LOEW'S CRESCENT
—Phone M. 2513—
PRIX Matinées, excepté le Samedi et les dimanches—5c, 10c, 15c
Le soir et samedi et dimanche matinées — 10c, 15c, 25c
10 Grand actes de Vaudeville Toutes les semaines, et 10
16 Nouveaux Reels de vues animées
SONT REPRESENTES DE 1 à 11 P. M. TOUS LES JOURS
Changement de programme le Dimanche et le Jeudi.

Baker's Cocoa
LE BOISSON NUTRITIVE SANS DEFAUT
Fait avec des grains de première qualité, soigneusement choisis et fabriqué par un procédé mécanique parfait sans employer de produits chimiques. Ce Cacao est absolument pure et sain, de saveur délicieuse et a le goût de cacao naturel.
Le réel produit porte cette marque de fabrique et n'est fabriqué que par
WALTER BAKER & CO. Ltd.
DORCHESTER MASS.
REG. U.S. PAT. OFF. Maison fondée en 1780.

Confiseries Suprêmes
Huntley & Palmers
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boîte

NEURASTHENIE
LES GOUTTES CONCENTREES DE
FER BRAVAIS
sont le remède le plus efficace contre ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
sans odeur, ni saveur le Fer Bravais est recommandé par les médecins du monde entier. Il ne constipe pas. Il ne noircit pas les dents. Il donne en peu de temps
SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
Toutes Pharmacies et Rougier frères, Montréal. Echantillon gratis et franco sur demande par carte à 2 cents. 130, rue Lafayette Paris
CONVALESCENCE

PALACE
Représentation continue 1 à 11 P. M.
Le Theatre du VAUDEVILLE POPULAIRE
5 ACTES SPLENDIDES 5
Chacun desquels, une attraction réelle
Scénarios DE LUXE
Chaque Lundi et Jeudi.
NOUVEAUTE ORCHESTRE JAZZ
PRIX: 5c, 10c, 15c, 25c.

AT ALL GOOD DEALERS 50¢ UP
Un Beau Sein et de Jolies Épaules
sont possibles si vous portez une "Bien Jolie Brassière." Le poids tirant d'un sein sans contention force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.
BIEN JOLIE BRASSIERES
remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle restreint la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.
La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.
STYLE 4523
BENJAMIN & JOHNES
51 Warren Street Newark, N. J.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE
201-211 rue Nord Rempart
Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN PAS DE SUCCURSAL
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
Téléphone Main 1212

ORIGINAL-GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.
Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bien
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
90 BEEKMAN STREET NEW-YORK

Les Spécialités
Magasin Holmes
MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX
ASSORTIMENTS COMPLETS
PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO. LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.
Etabli le 7 Avril